

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 19

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Vous n'oubliez rien ? ne put s'empêcher de dire la jeune fille.

— Non.

— Vous êtes certaine de ne rien oublier ?

— Rien.

Et la baronne en riant :

— Savez-vous ce que nous devrions faire, mademoiselle ? Nous devrions nous cotiser pour acheter et envoyer au vicomte de Boisricheux un exemplaire des Fables de La Fontaine, avec une marque au crayon à ce vers :

Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois ;
ce serait une petite vengeance. Je plaisante. Pourquoi pas ? Le vicomte n'est pas à plaindre. Il n'a que ce qu'il mérite. Adieu, adieu... ou plutôt, au revoir !

Elle sortit.

Oh ! quelle fausseté ! se dit Emmeline. Je ne puis y croire encore. Et cependant l'évidence est là. Si la baronne était sincère, elle eût repris son billet. Mais non... Je raisonne mal et je la calomnie. Cette missive est probablement un avertissement, un dernier adieu transmis au vicomte par la baronne à la suite du retour du mari. Alors, elle a bien fait de ne pas y toucher, puisque ce qui vient de se passer l'a encore plus décidée à une rupture.

Mlle de Nacqueville courut à la pendule, dont elle ouvrit d'une main ferme la porte vitrée. Elle retira du fond du socle le billet de la baronne et le lut avidement.

Il était ainsi conçu :

« Où êtes-vous donc ? Est-ce déjà à moi de vous cher-
» cher ? Je vous ai adressé un mot au château de Bois-
» richeux, dans le cas où vous y seriez, et je vous écris
» ceci chez vous, en prévision de votre séjour à Paris.
» Nous allons aux eaux de Pymont, pour deux mois au
» moins. Tachez d'y être avant nous. Il est préférable de
» nous y précéder que de nous suivre. »

Un quart d'heure après, Olivier rentra et trouva sa sœur assise, tellement absorbée dans ses réflexions qu'elle ne l'entendit pas venir.

— Elle s'est impatientée, ennuyée et endormie, pensa-t-il. Je vais l'éveiller.

Il revint doucement vers la porte, et imitant un huis-
sier qui annonce, il dit d'une voix forte et bien timbrée :

— Monsieur le vicomte de Boisricheux ! Madame la marquise de Nacqueville ! Madame de Grandchamp !

Emmeline tressaillit et se leva en sursaut.

— Oh ! que tu es méchant ! dit-elle en voyant son frère rire aux éclats de sa plaisanterie.

— Une fantaisie ! répondit-il. Tu en as bien, toi, petite sœur, pourquoi n'en aurais-tu pas ? La mienne est drôle, hein ? Allons, ris donc un peu.

— Tu as le petit grenadier ! demanda Emmeline.

— Oui. Il fait même un effet superbe sur le toit de mon fiacre. C'est tellement pastoral que cela finit par m'attendrir, et, tu ne me croiras pas, Emmeline, je me suis surpris à contempler avec plaisir les braves gens qui se rangeaient en haie sur mon passage pour apercevoir le bout de mon nez, en ayant l'air de se dire : Voilà un bon jeune homme qui va souhaiter la fête à sa maman. Ah ! ma chère, comme on calomnie les Parisiens ! Tout ce qui est sentiment et nature les touche et leur va au cœur.

(La fin au prochain numéro.)

Boutades.

On nous transmet cette jolie réponse, entendue à l'école de Cudrefin :

La maîtresse, s'adressant à sa classe :

— Que signifie se réconcilier ?

Silence complet sur tous les bancs... puis après quelques instants, un moutard lève timidement la main pour demander la parole.

La maîtresse : Eh bien ?...

L'élève : C'est quand on s'r'aime

On lit dans un journal de Bienne : « M. ^{***}, pasteur américain, traitera des prophéties, qui s'accomplissent de nos jours, dans la salle de l'ancien bureau des postes, etc. »

Nous remarquons, dans l'*Echo de la Broye* du 2 avril, donnant un compte-rendu de la Commission constituante, cette charmante coquille : « ... Les écoles publiques doivent pouvoir être fréquentées par les adhérents de toutes les confessions, sans qu'ils aient à souffrir, etc. »

Une petite brochure à couverture jaune, répandue abondamment par un pharmacien du canton de Fribourg, porte ce curieux titre en tête de la page 15 : « Des premiers secours à donner en cas d'accidents graves ou de mort violente. »

Mme B^{***} engage une cuisinière, et lui fait toutes sortes de recommandations.

— Surtout, ma fille, lui dit-elle en terminant, faites bien attention au feu ; j'ai une peur terrible des incendies.

— Oh ! madame peut être tranquille, répond le cordon-bleu, il y a presque tous les soirs un pompier dans la cuisine.

Entre deux désœuvrés !

— Tu sais, j'en ai assez de cette vie-là. Je suis absolument à sec, et les créanciers aboient que c'est une bénédiction.

— Patience, tout ça peut s'arranger...

— Oh ! ma résolution est prise. Je suis bien décidé à quitter la terre...

— Te suicider ?...

— Non, je m'embarque !

Soirée de famille.

Un jeune prodige exécute sur le piano une symphonie non moins militaire que pastorale.

Les parents se pâment d'admiration.

— Hein ? s'écrie la tante en s'adressant à son voisin, est-ce assez joli ? Comme c'est ça ! comme c'est rendu ! On entend le bruit des soldats et des passants qui s'éloignent.

— Ah ! fait le voisin, s'ils pouvaient seulement emporter le piano !

OPÉRA. — Notre troupe, qui obtient de jour en jour de nouveaux succès, nous donnera demain une seconde représentation de :

François les bas bleus,

charmant opéra-bouffe d'une aussi grande vogue que la *Fille de Madame Angot*, et dont la mise en scène est très soignée.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOU & C^{ie}